

GAUMONT  
PRÉSENTE

ARNAUD  
DUCRET

MAX  
BAISSETTE DE MALGLAIVE

ALICE  
DAVID

MONSIEUR  
*je-sais-tout*

UN FILM RÉALISÉ PAR  
STÉPHAN ARCHINARD  
ET FRANÇOIS PRÉVÔT-LEYGONIE

GAUMONT  
PRÉSENTE

ARNAUD DUCRET    MAX BAISETTE DE MALGLAIVE    ALICE DAVID

# MONSIEUR *je-hais-tout*

UN FILM RÉALISÉ PAR  
**STÉPHAN ARCHINARD**  
ET **FRANÇOIS PRÉVÔT-LEYGONIE**

LIBREMENT INSPIRÉ DU ROMAN D'**ALAIN GILLOT** « LA SURFACE DE RÉPARATION » PUBLIÉ AUX ÉDITIONS **FLAMMARION**

SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES **STÉPHAN ARCHINARD** **FRANÇOIS PRÉVÔT-LEYGONIE** ET **ALAIN GILLOT**

DURÉE DU FILM **1H39**

**LE 9 MAI AU CINÉMA**

RELATIONS PRESSE / GAUMONT  
QUENTIN BECKER  
TÉL : 01.46.43.23.06  
QUENTIN.BECKER@GAUMONT.COM

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR [WWW.GAUMONTPRESSE.FR](http://WWW.GAUMONTPRESSE.FR)

RELATIONS PRESSE  
LAURENT RENARD  
ASSISTÉ D'ELSA GRANDPIERRE  
TÉL : 01 40 22 64 64  
LAURENT@PRESSELAURENTRENARD.COM

## SYNOPSIS

Vincent Barteau, 35 ans, entraîneur de foot d'1,92 m, voit débouler dans son quotidien de célibataire invétéré, son neveu, Léo, 13 ans, 1,53 m autiste Asperger et joueur d'échecs émérite. Cette rencontre aussi singulière qu'explosive va bouleverser l'existence de Vincent et offrir à Léonard la chance de sa vie.





## ENTRETIEN AVEC STÉPHAN ARCHINARD & FRANÇOIS PRÉVÔT-LEYGONIE

### Comment êtes-vous arrivés sur ce projet ?

**Stéphan :** Un peu par ce hasard qui fait parfois bien les choses. Un jour, notre agent nous donne à lire un roman qui s'intitule *La Surface de réparation*. A cause de son titre, on s'attend à un livre sur le foot. Nous sommes circonspects. Nous aimons beaucoup ce sport, mais de là à lui consacrer un film... Surprise ! Non seulement le foot n'est que le « décor » du roman, mais ce dernier a tout pour nous plaire. Premièrement, il est bâti autour d'une thématique qui est, depuis toujours, au centre de tout ce qu'on fait au théâtre comme au cinéma : la filiation et la transmission. Deuxièmement, il fait le portrait d'un duo qu'on trouve irrésistible, parce qu'aussi mal assorti qu'inattendu : un enfant atteint du syndrome Asperger et un adulte comme on les aime, un peu fort en gueule, mais avec pleins d'arrière-plans psychologiques et sentimentaux. Et troisièmement, il aborde à travers le personnage de l'enfant, un sujet rarement évoqué sur les écrans français, celui de l'autisme Asperger. Pas besoin d'une relecture ! Cette histoire est de la graine de celles des comédies américaines des années 80 qu'on adore, de celle d'Intouchables aussi. On est emballé. Ne connaissant pas l'auteur du livre, Alain Gillot, on décide d'aller le voir sans perdre une seconde. Il se trouve qu'il habite La Rochelle, une ville que nous affectionnons beaucoup, au point d'y avoir tourné *Amitiés Sincères*. Retourner sur les lieux d'un film qu'on avait pris beaucoup de plaisir à tourner... Pour nous, qui croyons aux petits clins d'œil du destin, c'était un signe supplémentaire que les planètes s'alignaient pour que ce projet débouche sur du concret !

### Comment se passe la première rencontre avec Alain Gillot ?

**François :** On avait eu un coup de cœur pour son livre, on a un coup de foudre pour lui ! Un peu plus âgé que nous, Alain a le charme, la sagesse, la petite folie aussi de ceux qui ont beaucoup bourlingué. Il a un parcours dingue, complètement atypique. Il exerce mille métiers, de bûcheron à chauffeur routier, tout en cherchant un boulot dans lequel il pourra écrire. De fil en aiguille, il devient journaliste sportif puis grand reporter, fait le tour du monde et finit par mettre un pied dans le cinéma. Il devient « nègre » chez Luc Besson et travaille avec le documentariste Stéphane Peyron. Alain est un homme qui a une puissance de travail phénoménale, un humanisme viscéral et un grand sens de l'éthique. Entre nous, ça a tout de suite collé. On a d'ailleurs d'autres projets ensemble.

Il va devenir notre coscénariste attitré (rire).

### A votre avis, qu'est-ce qui lui a inspiré cette *Surface de réparation* ?

**François :** C'est son premier roman et, comme souvent dans ce cas-là, il a dû y mettre beaucoup de lui-même. Dans quelle mesure ce livre est autobiographique ? C'est difficile à évaluer. Alain est plutôt du genre taiseux en ce qui le concerne. Ce que l'on sait, c'est qu'il est, comme Stéphan et moi, un grand fan du ballon rond. En plus, le foot amateur est un milieu qu'il connaît de l'intérieur pour l'avoir beaucoup fréquenté quand il était journaliste sportif. En ce qui concerne les personnages de Vincent et Léo, on pense, maintenant qu'on le connaît bien, qu'il leur a prêté, à l'un comme à l'autre, des traits de son caractère. Ils sont chacun un peu comme les deux moitiés d'une même orange !

### Pourquoi n'avez-vous pas gardé le titre du livre pour votre film ?

**Stéphan :** On a planché pour dégoter quelque chose de plus universel et de plus « feel good ». C'est François qui a eu l'illumination ! *Monsieur Je-sais-tout*, c'est d'abord une réplique que Vincent donne à Léo à un moment clé du film, juste avant qu'il ne décide de le mettre dans les buts. Dans ces quelques mots gentiment provocateurs, il y a le désarroi de l'adulte qui ne sait pas trop communiquer avec cet enfant et qui utilise une expression puérile - qu'il imagine appropriée - pour tenter de le faire réagir, et il y a aussi, sous-jacente, la marque du début de l'attachement que Vincent va avoir pour Léo. Au final, ce titre nous a semblé être en totale adéquation avec le film et la manière de traiter notre sujet : tenter de mettre de la légèreté et de la lumière au service de la profondeur.

Justement, le film raconte la naissance d'une amitié, pour ne pas dire d'amour presque filial, entre un adulte et un ado atteint du syndrome d'Asperger. Il avait tout pour sombrer dans le pathos. Or non seulement il n'est, à aucun

moment, ni larmoyant, ni mélo, ni sinistre, mais il dégage, au contraire, une grande gaité et un bel optimisme. On rit parfois beaucoup....

**Stéphan :** Pour une comédie, car c'en est une, cela vaut mieux ! (rires). Plus sérieusement... dès le départ, il a été hors de question qu'on mette les pleins feux sur le sujet de l'autisme Asperger. Parce que *Monsieur Je-sais-tout*, pas plus que le livre dont il est tiré, n'est le portrait d'un enfant atteint de ce syndrome. C'est un film sur un tandem mal assorti dont le sujet central est « comment trouver sa place sur la terre », face à n'importe quelle situation de la vie, qu'on soit footballeur, intellectuel ou manuel. Ce sujet a été un point d'appui pour en aborder d'autres, comme la paternité, la transmission, l'amitié, la responsabilité, la peur de s'engager, la réconciliation, la différence...

**François :** Dans la première version de notre scénario, par respect pour Alain, nous étions restés très proches de l'environnement de son roman. Il se passe dans l'Est de la France. Les ciels y sont plombés, les paysages boueux, les villes, grises et les familles impécunieuses. A lire c'est magnifique, mais à regarder moins. Alain en a convenu. Avec son accord, nous avons donc changé notre fusil d'épaule et transplanté ses personnages dans une région ensoleillée, où l'on respire et où les horizons sont dégagés. Nous avons finalement choisi La Rochelle puisque c'est là qu'il habitait et qu'en plus, comme nous vous l'avons dit plus haut, on connaissait parfaitement cette ville et ses environs, pour y avoir déjà tourné.

**Dans votre film, Vincent est entraîneur de foot pour enfants...**

**François :** Dans le livre aussi, Vincent est un ancien joueur de haut niveau qui, ayant été blessé, s'est reconverti dans l'entraînement des jeunes. C'est un personnage passionnant, notamment en raison de son rapport très complexe à ces enfants : il n'arrive pas à les considérer comme tels. Il les traite en adultes, comme des futurs professionnels.

Seule différence entre le Vincent du livre et celui du film, le premier exerce son métier au bord d'une mer tempérée par le Gulf Stream, l'autre à Sedan, une ville où l'hiver, les terrains sont gelés et, de ce fait, les entraînements plus âpres.

**Pourquoi avez-vous pensé à Arnaud Ducret pour l'interpréter ?**

**Stéphan :** Nous cherchions un comédien costaud, athlétique, sympathique, tonitruant, à mi-chemin entre un Lino Ventura et un Gérard Lanvin. Un acteur capable d'être dans un va et vient de jeu à la fois intériorisé et très extériorisé, très physique, très empathique quand il joue le coach. C'est notre directeur de casting Martin Rougier qui nous a soufflé le nom d'Arnaud. Comme on le connaissait mal, on a fait comme d'habitude dans ces cas-là, on s'est « Arnauducrétisé », en regardant tout ce qu'Arnaud avait fait. Il nous a particulièrement estomaqués dans un film sur de Gaulle où il jouait un Jacques Chirac phénoménal ! On l'a alors rencontré et, comme avec Alain Gillot, on a eu un coup de cœur. Il a tout Arnaud : la gentillesse, la disponibilité, le désir, l'humour, l'instinct, le sens de l'écoute et l'envie. C'est un gros bosseur. En plus, physiquement c'est une masse. Il emporte tout sur son passage. Pour le rôle, il était idéal.

**Et votre Léonard, Max Baissette de Malglaive, comment l'avez-vous trouvé ?**

**François :** Encore une fois grâce à Martin Rougier. Il avait fait pas mal de distributions de films avec des enfants. Il en a sélectionné une trentaine. Max a tout de suite crevé l'écran. Il avait pourtant une grippe carabinée quand il est venu passer les essais, mais il a tout explosé. Par acquis de conscience, on a organisé un deuxième tour avec deux autres candidats, mais il a remporté ce second essai haut la main !

**Qu'est-ce qu'il avait de plus que les autres ?**

**François :** La maturité et la sagesse. Sur un plateau, Max est le plus sage de tous. Personnellement, je crois que c'est un génie de l'interprétation. On peut lui demander ce qu'on veut, il le fait. C'est un caméléon. Je crois que, malgré son gabarit d'allumette, il parviendrait à être crédible en tueur à gages ! Son regard est impressionnant. Quand ses yeux bruns en forme de billes vous prennent, il est difficile de leur échapper. En plus, c'est bête à dire, il est, comme Arnaud d'ailleurs, d'une courtoisie et d'une élégance extrêmes. Pour Stéphan et moi qui sommes un peu « old school », ce sont des qualités très importantes, primordiales même. Nous aimons que la cordialité règne sur le plateau.





### A propos de plateau... Arnaud et Max vous ont-ils épatés ? Si oui, en quoi ?

**Stéphan :** Arnaud nous a bouleversés par l'intensité de son sourire. Il a une luminosité incroyable et aussi une douceur et une subtilité de jeu insoupçonnable sous sa carrure d'athlète. C'est un hippopotame qui sait danser sur le fil des émotions avec la finesse et la grâce d'une ballerine. Dans la scène où il demande pardon à sa mère, il a mis tout le monde en larmes, les autres acteurs, l'équipe technique et nous, compris. C'était la première fois qu'on voyait ça.

**François :** En ce qui concerne les compliments, Max n'est pas en reste. Ce garçon est un feu d'artifice de propositions. Il invente tout le temps. Sa précision est incroyable. Chaque prise est un émerveillement. Dans son personnage de Léo, Max est d'une justesse hallucinante. Avant de commencer le tournage, on lui avait fait rencontrer une jeune femme atteinte du syndrome d'Asperger. Il ne l'a pas quittée des yeux pendant les trois heures qu'a duré l'entretien. Comme s'il la vampirisait. Pourtant, quand il s'est mis à jouer, il ne l'a pas copiée. Il a inventé son propre Léo, mais avec une vérité et une intériorité qui nous ont fichus par terre. Max est un acteur. Un pur, un vrai acteur. On l'avait pressenti en le voyant dans *Versailles* de Pierre Schoeller. Il n'a alors que six ans, mais face à Guillaume Depardieu qui est pourtant exceptionnel, il est fabuleux !

### Le « duo » Arnaud – Max a-t-il été compliqué à tourner ?

**Stéphan :** Sur le plan technique, assez oui ! Faire entrer dans un même plan, et côte à côte, un géant d'1m92 et un gamin d'1m53 relève du tour de passe-passe ! (rires). Mais nous, nous voulions insister sur cette différence de taille et de gabarit, parce qu'on savait qu'elle aurait beaucoup d'impact sur la force émotionnelle du film. Sur sa drôlerie aussi. Nous avons donc demandé à notre chef op de jouer les magiciens. Dans le film, on a le sentiment que Max marche constamment derrière Arnaud, presque collé à lui, comme un poisson pilote sur un requin. On a dû beaucoup « découper » pour donner cette impression-là. Dans les scènes où Max est seul, on l'a souvent filmé en gros plan, pour capter l'intensité de son regard, un regard qu'à cause de son handicap, il ne donne à personne.

### Pourquoi avoir offert à Alice David le rôle du médecin ?

**François :** Notre film est un genre de « buddy movie », dans lequel le personnage du médecin est, en quelque sorte, l'observateur du couple vedette. Nous devions donc trouver une comédienne qui ait suffisamment d'humilité pour accepter ce principe de jouer à côté d'un duo. Nous la voulions encore peu médiatisée, mais très solaire, ce qui n'est pas antinomique ! (rires). Quand Alice David nous a été présentée, nous avons tout suite su qu'elle était « notre » médecin. Elle est simple, intelligente, à la fois à l'écoute et très investie. Elle est entrée immédiatement dans notre « famille ». C'est rigolo, parce qu'au départ, nous désirions une comédienne blonde, qui fasse l'effet d'une brise marine dans le cou d'Arnaud et de Max. Alice est naturellement brune. Il se trouve que le jour où on l'a rencontrée, elle était devenue blonde pour les besoins d'un film à venir. Encore un heureux hasard !

### Comment travaillez-vous, tous les deux ?

**Stéphan :** On se parle beaucoup, tous les jours, sur le choix des textes, les personnages vers lesquels on a envie d'aller, les acteurs avec lesquels on a envie de travailler. Jusqu'à notre rencontre avec Alain, une fois fixée la trame de notre histoire, on écrivait toujours à deux, quotidiennement, pendant de longues séances de travail. Maintenant c'est à trois. Du « ping-pong à trois bandes » ! On écrit toujours autant, même des trucs dont on sait qu'on ne les gardera pas dans le scénario. En rentrant chacun chez soi, on écrit encore, on s'échange des longues lettres par mail dans lesquelles on s'interroge sur le sentiment des scènes. On bâtit notre petit édifice. Et, quand on a une belle matière, alors, on trie et on coupe, pour aller à l'essentiel. On s'engueule rarement parce qu'on aime les mêmes choses.

### Votre tandem s'est noué sur l'écriture de pièces de théâtre. Qu'est-ce qui vous a décidé à vous lancer dans la réalisation ?

**François :** Nous avons reçu la commande d'un scénario tiré de notre pièce *Amitiés sincères*. Nous n'étions pas trop d'accord avec l'adaptation qu'on nous en demandait, mais nous l'avons effectuée. Il se trouve que le film ne s'est pas

fait. Nous avons donc repris les droits de la pièce et avons écrit le scénario dont on rêvait. Du scénario à la réalisation, il n’y avait qu’un pas, que nous avons franchi, non sans grandes interrogations !

## L’élaboration d’un scénario de cinéma n’emprunte pas à la même technique que l’écriture d’une pièce de théâtre…

**Stéphan** : On a eu la chance. Avant de nous atteler au script d’*Amitiés sincères*, on a pu travailler avec une « script doctor », qui nous a donné les bases. Elle nous a emmené dans une véritable « Master Class », en nous inculquant les techniques américaines de cette écriture-là. Elle était top niveau, on a beaucoup appris. Cette formation s’est révélée précieuse. Pour l’élaboration de *Monsieur Je-sais-tout*, elle nous a permis, à notre tour, de guider Alain qui, venant du roman, avait une idée assez romantique de la façon dont s’élabore un script. Alain s’est montré tellement bon élève, que nous ferons avec lui notre prochain scénario ! (rires).

## Quand vous avez écrit *Monsieur Je-sais-tout*, avez-vous pensé à sa réalisation ?

**Stéphan** : Oui, parfois trop, même. C’était tellement présent à notre esprit qu’il arrivait que le pragmatisme prenne le pas sur le romantisme de notre histoire. Alain devait nous rappeler à l’ordre ! (rires). On a aussi beaucoup pensé au montage. Au passage, on tient à donner un coup de chapeau à notre monteur, Hervé Schneid, à qui le film doit beaucoup de sa fluidité. Hervé est un as, il a souvent travaillé sur de grosses productions américaines. Qu’il accepte de venir nous rejoindre nous a beaucoup touchés.

## Sur le plateau, lequel d’entre vous est aux manettes ?

**François** : Tous les deux. Forcément, il y en a un qui parle en premier, mais en général, avec l’accord de l’autre. S’il y a dissension, on en discute en tête à tête, toujours en dehors du plateau. En ce qui concerne la pure technique, comme on travaille beaucoup en amont avec tout le monde, une fois sur les tournages, nous sommes du genre à déléguer

beaucoup. Pour l’image, on fait confiance aux regards de notre chef op, de notre directeur artistique… Pour ce qui concerne l’oreille, on a un ingénieur du son hors pair. Il s’appelle Marc-Antoine Beldent. Il connaît son boulot comme peu. Il a bossé, entre autres, avec Godard et Audiard. S’il lève un sourcil sur une prise, c’est qu’il y a un problème. On ne discute pas. On recommence (rires). Etre déchargés des préoccupations techniques nous permet de nous concentrer sur un truc capital pour nous, la direction d’acteurs.

## Votre film fait une part belle à la psychologie. Il n’est ni rectiligne, ni manichéen. Et il réserve de belles surprises au niveau de sa forme…

**François** : On a pris des risques, scénaristiques et techniques et tant mieux si cela se voit et se ressent. On a essayé de chiader nos cadres. D’autant plus que notre chef op, Pierre-Hugues Galien a un sens du cadre hors du commun. En matière de dialogues, pour laisser un maximum de place à l’émotion, on a beaucoup misé sur les non-dits. Pour éviter que le film n’apparaisse trop simpliste, on a essayé de slalomer dans la construction du scénario et on s’est interdit une fin trop convenue. Et puis, pour être au plus près de leur vérité, qui est beaucoup plus rieuse et joyeuse qu’on ne se l’imagine, on a rencontré beaucoup d’artistes… En résumé on a essayé de faire ce qu’il fallait pour que ce film ne paraisse pas trop petit pour le grand écran.

## Comment aimeriez-vous qu’on reçoive *Monsieur Je-sais-tout* ? Comme un *Rain Man* à la française ?

**Stéphan** : Ce serait formidable. Mais sans aller jusqu’à le comparer à ce chef d’œuvre américain, on espère que notre *Monsieur Je-sais-tout* procurera aux spectateurs des émotions similaires à celles que dégage le film de Barry Levinson.

**François** : L’enfant, artiste, d’un technicien est venu voir le film. Il a simplement dit : « il est bien, ce film ». Il l’a dit avec un grand sourire. C’était le plus beau compliment qu’on puisse entendre. Maintenant, on souhaite à notre *Monsieur Je-sais-tout* un beau voyage à travers de nombreux publics. Que sa douceur, sa

drôlerie et son énergie soient porteuses d’espoir pour tous les enfants atteints du syndrome d’Asperger, pour tous leurs proches aussi et leurs moins proches. Si ce film pouvait un peu aider ces enfants atteints de ce handicap, on aura gagné !

## Quels sont vos projets ?

**Stéphan** : Ils sont essentiellement « cinéma ». On planche actuellement sur une comédie romanesque, tirée du roman d’Antoine Laurain, *La Femme au carnet rouge*. Il est aussi fortement question qu’on adapte, *Les Inséparables*, notre pièce qui se joue en ce moment au théâtre Hébertot. Et puis bien sûr, on reste à l’affût de tous les romans d’Alain Gillot. C’est un conteur extraordinaire.



## ENTRETIEN AVEC ARNAUD DUCRET

### Quelle a été votre réaction quand vous avez reçu le scénario de *Monsieur Je-sais-tout* ?

Je l'ai lu d'une traite. C'est d'abord l'histoire qui m'a emballé. Elle a une progression dramatique, elle est humaniste, elle est simple tout en mettant en scène des personnages complexes, elle est émouvante mais a un énorme potentiel comique, elle traite de thèmes qui me passionnent comme l'amitié, la filiation et la paternité, bref elle a plein de choses qui me touchent. Je lis ce script comme on dévore un roman, sans savoir, d'ailleurs, qu'il est l'adaptation d'un livre... Et puis, bien sûr, je reviens sur Vincent et j'ai, pour lui aussi, un vrai coup de cœur. Pour un acteur, il représente un extraordinaire « terrain de jeu ». Il est à la fois secret, sympathique mais bourru, il est arrimé à sa région natale tout en voulant la fuir, il entraîne des enfants, mais avant tout des footballeurs qu'il traite comme des adultes. C'est un mec bourré de paradoxes. Comme c'est un « handicapé » du sentiment, au début du film il rejette Léo, qui est un ado différent. J'aime cette façon qu'il va avoir de s'ouvrir au monde en même temps que Léo, au fur et à mesure que l'un et l'autre vont apprendre à se connaître. Tous les deux forment un duo de cinéma formidable. Et puis, même si le parcours de Vincent n'a rien à voir avec le mien, il me rappelle mon enfance sur bien des points.

### Jusqu'à maintenant, au cinéma comme à la télévision, vous avez essentiellement tenu des rôles comiques. Avez-vous été surpris que Stéphane Archinard et François Prévôt-Leygonie vous proposent ce personnage plus « dramatique » ?

Surpris, non. Heureux, oui. Je sentais qu'un jour ce genre de proposition allait m'arriver. Peut-être parce qu'à l'aube de la quarantaine, je donne enfin l'impression d'être plus « mature » (rires) ! Plus sérieusement, ce changement de registre arrive presque toujours dans la vie d'un acteur. Il lui faut seulement de la patience et de la chance. Stéphane et François me l'ont offerte et je l'ai saisie. En plus, ils me proposaient mon premier rôle dramatique au cinéma et pas n'importe lequel ! Il était impensable que je passe à côté.

### Etait-ce pour vous une forme de challenge ?

Je ne pense jamais en ces termes. Je ne fais jamais rien pour me faire peur ou prouver quoi que ce soit. Je fais, c'est tout. C'est toujours mon instinct qui me guide. Ensuite, je travaille, beaucoup, souvent avec ma coach, parfois seul. Pour ce film, où j'avais tellement envie d'être, j'ai fait comme d'habitude. J'ai évité de me mettre la pression. J'ai bossé énormément en amont du tournage, puis sur le plateau. Et j'ai essayé d'être vigilant sur l'évolution de Vincent.

### Comment vous y êtes vous préparé ?

J'ai beaucoup décortiqué le texte avec ma coach, qui m'a d'ailleurs accompagné pendant les quinze premiers jours du tournage. Et puis, j'ai revu plusieurs fois *Rain Man* pour essayer de retrouver le rapport qu'avait Tom Cruise avec Dustin Hoffman. C'est marrant parce que sur le plateau, je me passais souvent la musique de ce film. Pour le reste, j'ai fait une fois encore confiance à mon instinct. Par exemple, je n'ai pas cherché à savoir comment on doit se comporter avec les enfants atteints du syndrome d'Asperger car au début du film, Vincent ne sait pas que Léo en est atteint et qu'il doit donc se débrouiller tout seul. En fait, c'est la force du texte qui m'a « soufflé » mon Vincent. Je l'ai vu comme un mec rugueux, mais positif et solaire.

### Y a-t-il une scène qui vous a particulièrement marquée ?

Celle où Vincent se retrouve devant sa mère et où tout d'un coup, on comprend toutes ses failles.

### Stéphane et François travaillent en binôme. Est-ce déstabilisant pour un comédien ?

En l'occurrence, pas du tout. Ils se connaissent par cœur et s'entendent comme les deux doigts d'une même main. Ils n'ont jamais de différence de point de vue et ne se marchent jamais sur les pieds. Leur direction d'acteurs est claire. Ils savent ce qu'ils veulent. Ils sont simples, courtois, ouverts aux propositions. Ils ont accepté sans problème la présence de ma coach. Ce tournage a été vraiment idyllique. Artistes et techniciens, tout le monde a travaillé dans la bonne humeur.

et dans la même direction. Ce n'est pas toujours le cas (rires). Ce tournage m'a fait un bien fou. Avec Vincent, j'ai mis un pied dans « la gravité » tout en continuant, j'espère, à transmettre de la bonne humeur. Professionnellement, j'ai l'impression d'avoir fait un grand pas.

### Comment était-ce de tourner avec Max ?

Sans flagornerie aucune, c'était génial. Aux essais, il avait eu quelque chose de plus que les autres enfants sélectionnés. Sur le tournage, ça a été encore mieux. Max a un talent fou. Tu appuies sur un bouton, et hop, il démarre. On a eu tous les deux une connivence formidable. En plus, il est drôle, humble et d'une gentillesse confondante. Je le regardais souvent dans le combo et j'étais assez estomaqué par ce qu'il arrivait à faire. La scène où il m'a le plus bluffé, c'est celle où il rigole dans le restaurant. C'est un rire incroyable, torrentiel, de folie. Il avait peur d'en avoir fait trop. Il est stupéfiant !

### Un mot sur La Rochelle...

C'était une belle idée que d'y transplanter l'action. C'est une ville douce, positive, aérée. Elle colle avec l'esprit du film. Elle symbolise l'appel du grand large, la liberté. En plus, pour nous, sur un plan plus personnel, ça a été un bonheur d'y travailler. La Rochelle est classée en tête des villes de France où il fait bon vivre. Sa réputation n'est pas usurpée.

### Qu'attendez-vous de *Monsieur Je-sais-tout* ?

J'espère qu'il fera comprendre aux gens que la « différence » peut être une source de bonheur et de rires...

### Quels sont vos projets ?

Je suis en train de travailler sur une adaptation de Maître Li, un personnage de mon one-man-show.







## ENTRETIEN AVEC MAX BAISETTE DE MALGLAIVE

Doit-on dire « tu » ou « vous » à un comédien qui vient tout juste d'avoir dix-huit ans et qui, tout en poursuivant ses études, a déjà une filmographie d'une quinzaine de films, dont, en 2008, *Versailles* de Pierre Schoeller et cette année, *Monsieur Je-sais-tout* ?

On lui dit « tu » (rires) !

**D'accord ! Alors, comment es-tu arrivé sur ce projet ?**

Le plus simplement du monde. Mon agent Juanita Fellag m'a appelé pour me proposer un casting. Il s'agissait de lire deux scènes devant les deux réalisateurs du film, Stéphan Archinard et François Prévôt-Leygonie. L'une était un monologue assez long d'un petit garçon atteint du syndrome d'Asperger. Je ne connaissais pas du tout ce syndrome. Ça m'a intrigué et je suis allé aux essais. Stéphan et François m'ont ensuite rappelé pour que je passe un deuxième tour, où j'ai dû improviser face à Arnaud Ducret. J'ai finalement été choisi.

**Tu avais lu le scénario ?**

Non, d'habitude, je lis les scripts avant les auditions, mais là, on ne me l'avait pas donné. Quand je l'ai lu, j'ai adoré. C'est l'histoire d'une amitié très forte qui va se créer entre un ado pas tout à fait comme les autres et un adulte pas très bien dans ses baskets. C'est une fiction, mais elle aurait pu être vraie. J'ai aimé le ton sur lequel elle était racontée, mi-grave, mi-comique.

**Comment as-tu pris possession de ton personnage, Léo ?**

J'avais déjà vu le film *Rain Man* et des reportages que j'ai pu trouver sur l'autisme, dont le syndrome d'Asperger est l'une des formes. Les enfants atteints de ce syndrome ont un langage corporel assez spécifique. Ils sont souvent très intelligents, sensationnels en mathématiques, ultra-doués pour la musique, mais la plupart du temps, ils vivent enfermés dans leur bulle. Certains sont plus indifférents au monde que d'autres. Il y a des degrés divers. Stéphan et François m'ont fait rencontrer une jeune femme atteinte de ce syndrome. Notre rencontre a duré trois

heures. C'était assez impressionnant parce que, comme elle ne supportait ni le bruit, ni la lumière, elle portait des lunettes noires et avait mis des mouffles sur ses oreilles. Elle nous a raconté que le moindre changement dans ses horaires et ses habitudes la perturbait. Son témoignage m'a beaucoup aidé à construire le personnage de Léo.

**Qu'est-ce qui t'a été le plus difficile ?**

J'ai eu peur d'en faire trop, de sur-jouer. Je souhaitais que mon Léo soit à la fois plausible et naturel. Je voulais qu'on y croit. Il n'était pas question pour moi de recopier ou de mimer des artistes que j'avais pu voir ici ou là. Je voulais que Léo m'appartienne, qu'il soit unique parce que, de toutes façons, aucun enfant artiste ne ressemble à un autre. Et puis, il fallait aussi qu'au cours du film, on perçoive son évolution, son ouverture au monde. C'était un vrai challenge. Ça m'a bien amusé.

**Au début du film, Léo joue tête baissée et parle à toute allure. C'est de ton invention ?**

Oui. Il fallait qu'on comprenne que, lorsqu'on le présente à Vincent, Léo est pratiquement coupé du monde. J'ai trouvé cette attitude de tête baissée et épaules en dedans, assez instinctivement. Comme mon débit de paroles, d'ailleurs. Pour Stéphan et François, ce n'était pas simple à tourner parce qu'il fallait que, même s'il était absent, leur caméra capte mon regard.

**Quelles sont les scènes qui ont été les plus compliquées à tourner ?**

Les scènes de foot. J'ai eu beau avoir pris des cours à Paris, puis avoir continué à m'entraîner avec un coach à La Rochelle, j'ai eu beaucoup de mal. Arnaud aussi, je crois. On a dû recommencer plusieurs fois la prise où il me tire un pénalty. Le ballon n'arrivait jamais où il fallait ! On a eu des fous-rire !

## Tu formes avec Arnaud un vrai tandem de cinéma. Comment ça s'est passé entre vous ?

Plus que bien ! Arnaud est quelqu'un d'adorable, de très généreux et de très joyeux. On a beaucoup improvisé tous les deux. C'était top ! Ça m'a appris à jouer avec encore plus de naturel et de décontraction. C'était d'autant plus génial que Stéphan et François nous ont souvent lâché la bride. Je me suis rarement senti aussi libre. Ce qui peut paraître paradoxal étant donné la personnalité de Léo.

## Que penses-tu du film ?

Je le trouve solaire, beau et optimiste. C'est formidable que Stéphan et François aient réussi à faire un film comme celui-là, sans qu'à aucun moment on ne s'apitoie, ni sur le sort d'Arnaud qui, c'est le moins qu'on puisse dire, n'a pas tout pour être heureux, ni sur celui de Léo, malgré sa « différence ». En plus je trouve super qu'un enfant Asperger soit la vedette d'un film. Dans le cinéma français, je crois que c'est une première !

## Est-ce qu'on se remet facilement d'un tel rôle ?

Assez oui. J'ai peut-être gardé pendant quelques jours après la fin de tournage quelques gestes de Léo, j'ai continué sans doute aussi à parler un peu trop rapidement. Mais tout est vite rentré dans l'ordre. Je n'ai pas du tout été marqué psychologiquement. Peut-être parce que j'avais joué d'une façon naturelle, sans vraiment composer.

## Quels sont tes projets ?

Avoir mon bac de français ! Et puis continuer le lycée et la musique. J'ai des projets artistiques en cours mais je ne peux pas en parler pour le moment.



## UNE NOTE DE...

Je suis la mère d'un petit « Aspie », du surnom que les familles et associations donnent parfois aux enfants atteints du syndrome d'Asperger. Le syndrome d'Asperger fait parti des troubles du spectre autistique. Il est difficile à détecter de manière précoce car contrairement à des formes plus sévères d'autisme, la plupart des « Aspies » apprennent à parler au même âge que tous les autres enfants. En France, un enfant sur 100 naît avec un trouble du spectre autistique. Quelqu'en soit le degré, notre pays accuse un retard indiscutable dans le diagnostic et la prise en charge des enfants avec autisme, et le Conseil de l'Europe lui remonte régulièrement les bretelles à ce sujet. Cette indifférence des autorités est catastrophique quand on sait que dans d'autres pays, le Canada et les Etats-Unis par exemple, un enfant diagnostiqué à temps et accompagné de manière adéquate trouvera adulte sa place dans la société.

Ce petit préambule pour vous dire ma curiosité et mon émotion lorsque j'ai appris que, pour la première fois en France, un « Aspie » était la vedette d'un film de fiction. Avant même d'aller voir *Monsieur Je-sais-tout*, je me suis précipitée, comme beaucoup, sur sa bande-annonce. Premier choc, j'avais en face de moi un vrai ado Asperger! Avec un naturel fou, Max Baissette de Malglaise, qui joue Léo, avait tout saisi de leur gestuelle. Une démarche un peu raide, une difficulté à regarder les autres en face, et puis aussi cette prosodie qui leur est si particulière, bien que différente pour chacun... Ensuite, tout le temps qu'a duré la projection du film, j'ai été frappée par sa justesse. Au début, Léo semble complètement fermé. On le voit petit à petit s'ouvrir, jusqu'à s'intégrer dans un groupe et s'épanouir. C'est ça, exactement ça qui se passe avec les petits « Aspies » qui sont entourés, aimés et accompagnés de manière adéquate. Pour moi, les enfants « Aspies » arrivent au monde enfermés dans une bulle. Pour qu'ils en sortent il faut trouver la brèche de cette bulle. C'est une recherche qui demande une patience infinie et un œil de lynx, mais elle n'est jamais vaine car les bulles des enfants « Aspies » ont toutes une brèche, même minuscule. Une fois détectée, il faut l'ouvrir avec délicatesse. C'est d'elle que va pouvoir s'échapper la « petite lumière » qui les guidera ensuite sur le chemin du monde. Cette « petite lumière » est différente pour chaque enfant Asperger. Elle prend souvent la forme d'une compétence hors du commun. Ça peut être le piano, comme ce fut le cas avec Glenn Gould, ça peut être les chiffres, ça peut être n'importe quoi d'autre. Pour le Léo du film, c'est le foot. La métaphore est

belle, puisque qui dit foot, dit équipe ; qui dit équipe, dit échange ; et qui dit échange, dit intégration, et aussi, acceptation de l'autre. Le foot est une idée de « petite lumière » magnifique.

Pour moi, l'une des scènes les plus bouleversantes du film est celle où Léo, promu gardien de but, arrête un ballon sous les applaudissements de ses partenaires. On comprend à ce moment-là que leur regard a changé sur ce garçon qu'ils trouvaient bizarre au début. Tout le message du film est là : malgré nos différences, on a tous quelque chose à apporter à l'autre, à partager avec l'autre. Ce message transparait aussi dans la transformation conjointe de Léo et de son oncle. Quand le film commence, Léo est muré dans son monde, cadenassé par son syndrome ; son oncle - magnifiquement interprété par Arnaud Ducret - vit replié sur lui-même, brisé par ses blessures d'enfance. Tous deux vont mutuellement s'aider à sortir de leur enfermement.

Les derniers plans laissent supposer que l'avenir de ces deux-là s'annonce radieux. J'espère sincèrement que ce film changera le regard sur l'autisme et contribuera à faire bouger les lignes pour une meilleure prise en charge par les pouvoirs publics. Mais je voudrais dire aussi que l'émotion qu'il m'a procurée, ne m'a pas empêchée de rire à de nombreux moments. Un autre des tours de force de *Monsieur Je-sais-tout* est d'avoir réussi à parler d'un sujet grave avec autant d'entrain, de gaieté, de drôlerie et même de loufoquerie. Voir cette comédie - car c'en est une - m'a fait un bien fou parce que Léo est un héros très positif et que le regard que l'on pose sur lui est de la même teneur que celui que, comme toutes les mères aimantes, je porte sur mon fils.

Elizabeth Tchoungui

## LISTE ARTISTIQUE

**VINCENT**

Arnaud DUCRET

**LEO**

Max BAISETTE DE MALGLAIVE

**MATHILDE**

Alice DAVID

**LOUIS GERMAIN**

Jean-François CAYREY

**FRANCOISE BARTEAU**

Caroline SILHOL

**ANTONIO**

Féodor ATKINE

**DOCTEUR JAIS**

Christophe BOURSEILLER



## LISTE TECHNIQUE

Un film de Stéphan ARCHINARD  
Scénario, Adaptation et Dialogues François PRÉVÔT-LEYGONIE  
Stéphan ARCHINARD  
François PRÉVÔT-LEYGONIE  
Alain GILLOT  
D'après Le roman d'Alain Gillot « La Surface de Réparation »  
publié aux Editions Flammarion  
Musique Originale Matthieu GONET  
Costumes Aurore PIERRE  
Chef Coiffeur Lucas COULON  
Chef Coiffeuse Malka BRAUN  
Régisseur général Eric DUCHÊNE A.F.R.  
Scripte Valentine TRACLET  
Casting Martin ROUGIER  
1er assistante réalisateurs Inès DE LA BÉVIÈRE A.F.A.R.  
Mixage Vincent COSSON  
Son Marc-Antoine BELDENT  
Directeur Artistique Pierre FERRARI  
Directeur de la Photographie Pierre-Hugues GALIEN A.F.C.  
Chef Monteur Hervé SCHNEID A.C.E.  
Directeur de Production Jean-Marc DESCHAMPS

Produit par Wassim BEJI et Sidonie DUMAS

En coproduction avec WY PRODUCTIONS  
GAUMONT  
FRANCE 3 CINEMA

Avec la participation de Canal+  
France Télévisions  
Ciné+

Avec le soutien de la Procirep  
Avec la participation de Entourage Pictures



© 2018 WY PRODUCTIONS – GAUMONT – FRANCE 3 CINEMA

Numéro Visa : 146 843  
Format Image : Scope  
Format Son : 5.1  
Durée : 1h39



3cinéma

CANAL+

france+tv

CINÉ +1

PROCIREP

ENTOURAGE  
Pictures



